

La Saint-Jean-Baptiste (*)



LES peuples heureux n'ont pas d'histoire. Et pourtant, nous en avons une, nous, les Canadiens français, et il est permis de croire que nous sommes loin d'être de malheureuses gens. La fortune, en effet, ne nous a pas mesuré ses dons avec trop de parcimonie, et même, on peut l'affirmer, à plus d'un point de vue la Providence nous a un peu gâtés. Fils de l'Eglise et de la France, nous sommes nés, il y a trois siècles, d'une pensée d'idéal et de foi. Après des jours sombres—mais glorieux, vécus sous les drapeaux de France, nous nous sommes fait comme une seconde naissance—et ce ne fut pas sans gloire non plus, à l'ombre des institutions anglaises :

Gardant mes souvenirs, donnant ma loyauté,
Je m'en vais tressaillant de joyeuse espérance,
Ami de Dieu, mon maître, en toute liberté,
Je suis sujet anglais, mais toujours fils de France. (1)

A ce "miracle" de notre survivance—comme parle M. Maurice Barrès (2) —, la Saint-Jean-Baptiste, fondée à Montréal par Ludger Duvernay en 1834, et dont par conséquent nous fêtons,

(*) Cet article a été préparé pour l'Album-Souvenir qui paraît à l'occasion des fêtes du 24 juin.

(1) D'une poésie de l'auteur de cette notice, Cf. *Articles et Etudes*, p. 226.

(2) Article au *Gaulois* (12 décembre 1908).